

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 62

Number 1 *Mythologies postcoloniales: Entre défaitisme de l'histoire et syndrome de la citadelle*

Article 4

6-1-2004

Portrait: les nombreuses facettes de Toussaint Louverture

Jean Metellus

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Metellus, Jean (2004) "Portrait: les nombreuses facettes de Toussaint Louverture," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 62 : No. 1 , Article 4.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol62/iss1/4>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Jean METELLUS

Écrivain

Portrait : les nombreuses facettes de Toussaint Louverture

Résumé : Toussaint Louverture est passé dans l'histoire comme le pionnier de la violence révolutionnaire qui allait, malgré son arrestation et sa mort, aboutir à la fondation de la première république noire de l'ère moderne. Le présent article va au-delà de ce cliché pour montrer l'homme dans sa complexité, dans ses limites, et surtout dans ce qu'il est convenu de nommer l'héritage de la révolution haïtienne, à savoir les libérations anticolonialistes de par l'Amérique et l'Afrique.

Autoritarisme, révolution haïtienne, révolutions anticoloniales, stratégie militaire, Toussaint Louverture

Ce texte s'inspire des nombreuses études consacrées par Leslie Manigat à celui dont Lamartine disait qu'il fut à lui seul une nation.

En effet, déjà à l'époque où Saint-Domingue était officiellement colonie française, l'ambassadeur américain en poste confiait à sa hiérarchie que le véritable maître du pays était Toussaint Louverture. Toussaint s'employait d'ailleurs à le prouver.

Tous ceux qui l'ont approché ou se sont intéressés à sa biographie sont frappés par la dimension de l'homme. Le Trinidadien C. L. R. James, en sous-titrant son livre « Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue », identifie en fait la révolution haïtienne à Toussaint Louverture. Car sans lui, il n'y aurait pas eu de révolution. Aimé Césaire, dans l'essai qu'il a consacré au grand homme, a salué à sa manière la célébrité du premier des Noirs dans l'histoire du monde moderne. Il faut aussi mentionner les efforts de Schoelcher (1982) pour montrer le rêve de grandeur et de fierté de ce nègre qui n'a pas attendu la fin du XX^e siècle pour contester la notion de race que plus personne n'utilise sans gêne et pour écrire à Bonaparte : « La couleur de ma peau nuit-elle à mon honneur ? » D'une certaine manière, nous autres Haïtiens, nous sommes les dignes descendants

de Toussaint, car dans notre langue, en créole haïtien, tous les êtres humains sont des nègres, le terme de *métropolitain* n'existant pas, contrairement à ce que l'on peut constater dans d'autres créoles. Si l'on demande actuellement à un Haïtien : « Qui est ambassadeur de France en Haïti ? », et s'il le connaît et l'admire ou s'il est en phase avec l'ambassadeur, il répondra en créole : « C'est un nègre sympathique ». Nous autres Haïtiens, nous tenons cette tournure d'esprit, cette vision du monde, cette perception de l'autre grâce à notre histoire qui, dès les origines, baptise tout être humain *nègre*. Mais quelles sont les différentes facettes de Toussaint Louverture ?

Toussaint : le révolutionnaire, défenseur de la liberté générale

Dès le 11 juin 1794, Polvérel écrit au sujet de Toussaint :

Toussaint Louverture, l'un des trois chefs des Africains royalistes coalisés avec le gouvernement espagnol, a connu enfin ses vrais intérêts et ceux de ses frères; il a senti que les rois ne pouvaient jamais être amis de la liberté et de l'égalité. Il combat aujourd'hui pour la République à la tête d'une forte armée (cité par Charlier, 1954 : 83).

Le principal artisan du rétablissement de la situation militaire française dans le nord du pays est Toussaint, compagnon de Biassou après la révolte des esclaves. Toussaint abandonne le camp de Biassou et de Jean-François, donc des Espagnols, dès que Laveaux réussit à le convaincre que la France républicaine est le seul pays capable d'accorder la liberté aux esclaves. La passion de la liberté générale des esclaves est la cause déterminante de la volte-face de Toussaint, auteur dès le 29 août 1793 de l'appel bien connu :

Frères et Amis, je suis Toussaint Louverture, mon nom s'est peut-être fait connaître jusqu'à vous. J'ai entrepris la vengeance. Je veux que la liberté et l'égalité règnent à Saint-Domingue. Je travaille à les faire exister. Unissez-vous à nous, frères, et combattez avec nous pour la même cause. Votre très humble et obéissant serviteur.
Toussaint Louverture (voir Pluchon, 1979 : 44).

Toussaint Louverture : stratège militaire

Là aussi, il se révèle un maître incontournable, selon la formule consacrée. C'est l'homme qui surmonte tous les obstacles, qui ouvre la voie menant à la victoire. Au départ de Sonthonax et de Polvérel, Villatte, un officier noir de valeur, commande la région du Cap.

Pendant deux ans, il résiste victorieusement aux Espagnols. Cependant, isolé de Laveaux, son chef hiérarchique, il s'habitue à décider en maître des affaires de son commandement. D'ailleurs, tous l'apprécient : le peuple, toujours ravitaillé, malgré la rareté de l'argent, et les officiers et fonctionnaires à qui, en guise de traitement ou de récompense, il accorde la jouissance des biens restés vacants depuis le départ des émigrés.

Quand la tranquillité, du moins une tranquillité relative, est de retour, Laveaux et son ordonnateur financier, Perroud, veulent appliquer les lois fiscales antérieures non abrogées. Au Cap, la résistance est très vive parce que très intéressée. À jouir des biens des colons, les collaborateurs de Villatte ont fini par s'en croire les maîtres : ils protestent avec force quand on veut faire rentrer les biens vacants dans le domaine national. Laveaux et Perroud se rendent au Cap pour y faire triompher la loi. Ils sont malmenés et jetés en prison. La municipalité du Cap, prétendant agir au nom du peuple souverain, ose même nommer Villatte gouverneur. Trop faible de volonté pour résister à ses amis, Villatte accepte.

Toussaint, alors aux Gonaïves, est tenu au courant de l'affaire, jour après jour, heure après heure. Quand il juge que Villatte, dans lequel il voit un rival influent, est irrémédiablement compromis, il entre en scène. Des milliers de soldats noirs arrivent aux portes du Cap (30 mars 1796). La municipalité, effrayée, délivre elle-même ses illustres captifs; Villatte, avec ses partisans, se retire au Terrier-rouge (Camp Lamartellière). Laveaux, pour lui marquer sa reconnaissance, proclame alors Toussaint son lieutenant au gouvernement général de Saint-Domingue : « Sauveur des autorités constituées, Spartacus noir, nègre prédit par l'abbé Raynal pour venger les outrages faits à sa race ». Et Toussaint, ravi, s'écrie : « Après Dieu, c'est Laveaux ». Toussaint semble être la réponse à l'interrogation prophétique formulée par l'abbé Raynal :

Si l'intérêt a seul des droits sur votre âme, nations de l'Europe, écoutez-moi encore. Vos esclaves n'ont besoin ni de votre générosité, ni de vos conseils pour briser le joug sacrilège qui les opprime. La nature parle plus haut que la philosophie et que l'intérêt... Il ne manque aux nègres qu'un chef assez courageux pour les conduire à la vengeance et au carnage. Où est-il ce grand homme que la nature doit à ses enfants vexés, opprimés, tourmentés ? Où est-il ? Il paraîtra, n'en doutez pas, il se montrera, il lèvera l'étendard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. Espagnols, Portugais, Anglais, Français, Hollandais,

tous leurs tyrans deviendront la proie du fer et de la flamme. [...] L'ancien monde joindra ses applaudissements au Nouveau. Partout on bénira le nom du héros qui aura rétabli les droits de l'espèce humaine, partout on érigea les trophées à sa gloire (Raynal, 1951 : 253-254).

Toussaint donnera une organisation définitive à l'armée. Il forme trois nouveaux régiments d'infanterie et deux régiments de cavalerie. Dans le même temps, il attache à son service spécial une compagnie de quatre-vingt-dix cavaliers choisis parmi les plus braves et superbement équipés. Ils portent un casque orné de crins de couleur pourpre et de lames d'argent; sur une plaque de ce même métal est gravée cette devise : « Qui pourra en venir à bout ? » (Schoelcher, 1982 : 172-173).

Toussaint fait aussi figure de visionnaire pour le consul américain Stevens, son ami. Toussaint a toujours pensé à l'indépendance, mais il attend le moment opportun pour afficher son ambition. En tout cas, il forge pour le pays l'instrument principal de cette indépendance : l'armée indigène. Toussaint continue à grandir inlassablement; sur un point essentiel, central, de ses convictions, la liberté pour tous les hommes, il ne transige jamais, car il découvre que la liberté de quelques-uns est liée à la liberté de tous et que tant qu'il restera quelque part un esclave, personne ne sera libre. Dès 1793, nous dit Dorsainville,

il n'y a sous sa plume que ce mot, Liberté, qui revêt une valeur à la fois prophétique et exemplaire. La liberté générale, conçue comme un programme et une définition, forme l'axe de ses réflexions et le sauve tout à coup de lui-même, de ses maîtres et de ses alliés. L'éclat de cette seule lumière, selon qu'il est obscurci ou brillant, l'avertit s'il s'engage ou non sur la bonne route (Dorsainville, 1954 : 188).

Toussaint, le stratège politique désirant devenir le seul maître à Saint-Domingue et arriver à l'indépendance, se débarrasse naturellement de ses ennemis, mais aussi et successivement de tous ses amis, bienfaiteurs, alliés. Il fait élire Laveaux et Sonthonax députés et les contraint à aller en France exercer leur mandat. Il emprisonne Roume, il vainc Rigaud qui quitte l'île, il chasse Vincent et combat Leclerc. Toussaint possède « le sens de ce que porte un moment, de ce que postule une conjoncture. Il est, comme le dit Manigat, habile à saisir sa chance au gré des opportunités », comme l'affirme Manigat (2001 : 43).

Toussaint : l'ambitieux, le dominateur

Toussaint aime le pouvoir et ne veut partager ni son autorité ni son leadership, ainsi que l'a remarqué le président Leslie Manigat (1988) : « Souvenez-vous, rappelle-t-il à ceux qui tentent d'échapper à son autorité, souvenez-vous qu'il n'y a qu'un seul Toussaint Louverture à Saint-Domingue et qu'à son nom tout le monde doit trembler ». Son ascension continue vers le pouvoir suprême, ses différentes conquêtes politiques, les jugements mêmes de ses ennemis donnant de lui l'image d'un homme irrésistible mais nullement mégalomane. En effet, le général anglais Maitland a essayé de séduire Toussaint en lui proposant une couronne et l'assurance de la protection de cette couronne par la marine anglaise, ainsi que le rapporte Paul Lacroix :

J'ai vu dans les archives du gouvernement à Port-au-Prince, et tous les officiers de l'Etat major de notre armée ont vu avec moi les propositions secrètes qui tendaient à faire déclarer Toussaint Louverture, roi d'Haïti, qualité dans laquelle le général Maitland l'assurait qu'il serait de suite reconnu par l'Angleterre, s'il consentait en ceignant la couronne, à signer sans restriction un traité de commerce exclusif par lequel la Grande-Bretagne aurait seule le droit d'exporter les productions coloniales, et d'importer en échange ses produits manufacturés à l'exclusion de ceux du continent. On donnait au roi d'Haïti l'assurance qu'une forte escadre britannique serait toujours dans ses ports ou sur ses côtes pour les protéger (cité par Schoelcher, 1982 : 224).

Toussaint est aussi un administrateur et un grand meneur d'hommes. Étape par étape, avec une lucidité et une ténacité extraordinaires, Toussaint dirige sans partage. Devenu le chef incontesté de l'île, cet ancien esclave révèle aux Blancs stupéfaits la puissance créatrice et l'inventivité du Noir. Administrateur de tout premier plan, il organise dans les détails le travail de la terre. Toussaint distingue deux catégories de Noirs : ceux qui ont de réelles aptitudes militaires – c'est une minorité –, et il en fait des soldats; les autres, le plus grand nombre, deviennent des agriculteurs. Une surveillance stricte réprime le vagabondage et l'oisiveté. Ne dormant que deux heures par jour, mangeant peu, il travaille fort tard dans la nuit. Son unique délassément : de longues chevauchées. Sa sévérité devient parfois odieuse. C'est un leader doublé d'un gestionnaire habile et honnête.

Toussaint, l'homme de la mesure, de la temporisation, de la conciliation, n'aime pas la précipitation. Toute action, selon lui, doit être réfléchie. Il ne cultive pas les extrêmes : « J'ai dit d'émonder l'arbre et non de le déraciner ». Mais il se laisse parfois emporter. Des cultivateurs de la plaine du Nord se révoltent et massacrent plusieurs centaines de Blancs en colère, en octobre 1801. Le général Moïse, son neveu, inspecteur des cultures, accusé de n'avoir pas fait tout son devoir, est traduit devant un conseil de guerre qui l'acquitte. Toussaint, hors de lui, casse le jugement et réunit un autre conseil de guerre qu'il préside lui-même. L'infortuné Moïse est condamné à mort et fusillé le jour même. Puis Toussaint visite les paroisses du nord; partout devant les garnisons, il rassemble les cultivateurs, il en interroge beaucoup et en envoie quelques-uns en prison ou à la fusillade. Et la tradition rapporte que certains d'entre eux se rendent à la potence humblement, sans dire mot, pour recevoir la mort.

Cependant, Toussaint est aussi le défenseur régional de la liberté. Il se sent porteur d'un changement pour toutes les Caraïbes et même pour l'Amérique : « Des côtes nord-américaines à la vénézuélienne en passant par les îles, l'idéal et le message de liberté de Toussaint se frayaient un chemin, inauguraient une tradition qui par Dessalines aboutira à Pétion, fondateur du panaméricanisme » (Manigat, 1988). Mais Toussaint est aussi un homme de cœur, un sentimental, un esthète très affectif. En fait foi la lettre suivante qu'il adresse à Lavaux :

Il existe, sans doute des amitiés pures, mais je ne puis me persuader qu'il en existe qui surpasse celle que j'ai pour vous, ni de plus sincère. Oui, Général, Toussaint Louverture est votre fils, il vous hérite, votre tombeau sera le sien; il vous soutiendra au péril de sa vie. Son bras et sa tête sont toujours à votre disposition, et si jamais il venait à succomber, il emportera avec lui la douce satisfaction d'avoir défendu un père, un ami vertueux de la cause de la liberté. Les officiers et les soldats de l'armée que je commande vous assurent de leur attachement, et moi je vous embrasse un million de fois (cité par Charlier, 1954 : 91).

Toussaint aime les choses de la vie et la vie elle-même. Sa sage austérité de mœurs connaît ainsi, selon Manigat, des éclipses et des exceptions proverbiales.

Toussaint : stratégie en relations internationales

Toussaint traite tour à tour avec l'Espagne, l'Angleterre, les États-Unis, conscient de ses capacités de manœuvre(s). Dans un moment de forte émotion, cet homme taciturne laisse échapper des mots révélateurs de ses convictions profondes. Le général Hédouville lui fait dire qu'il va en France chercher des forces et qu'il reviendra. Sa réaction témoigne de la profondeur de ses convictions et de la confiance qu'il a en son armée :

Hédouville croit me fait peur. Il y a longtemps que je fais la guerre, et s'il faut la continuer, je suis prêt. J'ai eu affaire avec trois nations, je les ai vaincues toutes les trois; je suis bien tranquille. Mes soldats seront toujours fermes pour défendre leur liberté. Si la France a du monde, qu'elle le garde pour combattre les Anglais, elle n'en a pas trop. Elle a déjà perdu 22 000 hommes dans notre pays et ceux qu'elle enverrait pourraient bien avoir le même sort. Je ne veux pas faire la guerre avec la France, je lui ai conservé le pays jusqu'à présent mais si elle vient m'attaquer je me défendrai.

Le général Hédouville ne sait donc pas qu'à la Jamaïque, il y a dans les montagnes des Noirs qui ont forcé le gouvernement anglais à faire des traités avec eux ? Et bien, je suis noir comme eux, je sais faire la guerre, et outre cela j'ai des avantages qu'ils n'avaient pas, car je puis compter sur des secours et une protection (Dorsainville, 1987 : 190).

Toussaint ne se laisse pas intimider. Enfin, Toussaint fait figure de martyr victorieux. Il se rend bien compte de la gravité de la situation locale et internationale et du rapport des forces au moment de l'expédition dirigée par Leclerc. Il est inquiet, cet homme extraordinaire à qui tout a réussi jusque-là. Il a trop de perspicacité pour ne pas comprendre que son œuvre reste encore fragile. Car malgré tous les règlements, le vagabondage règne encore dans les campagnes; malgré le travail obligatoire, le rendement des plantations est inférieur à celui de 1789. Les grandes propriétés perdent de leur productivité lors du morcellement. Des Blancs désintéressés, mais aussi des Noirs ont maintes fois attiré son attention sur le danger de sa politique trop personnelle. Il n'a plus d'illusions, voilà en grande partie pourquoi il se rend au rendez-vous – en fait un guet-apens – proposé par Leclerc.

Permettez-moi de citer ces quelques lignes extraites de la pièce de théâtre que j'ai consacrée à Toussaint Louverture.

J'introduirai la gravité dans ma vie, même au péril de ma propre existence. On ne peut revenir en arrière.

Cependant cette flotte qui agresse notre île et m'enferme à Ennery, cette expédition qui m'accule au dialogue, me font imaginer le pire. Le retour au passé : je ne le veux pas.

Dois-je répondre à la politesse appuyée de cette invitation qui me propose la paix et la tranquillité à moi qui ai restauré seul, l'unité de l'île ? La décision m'incombe.

J'ai laissé les hommes sous les armes, les officiers avec leur grade. Si Leclerc est assez fourbe pour fouler les prescriptions de l'honneur militaire et m'arrêter avant toute discussion, la postérité le honnira et la mémoire de Bonaparte sera souillée.

Si je dois affronter la trahison et la mort, j'ose le dire sans forfanterie, je servirai la cause de la liberté : le pays ne supportera pas cette offense et dans un sursaut d'énergie, expulsera les esclavagistes : le pays se libèrera !

Mais si Leclerc accepte la négociation et respecte la pause qui m'est nécessaire afin de tirer les leçons d'hier et d'organiser l'avenir, le pays reprendra des forces, le pays se libèrera !

Plus ou moins tôt, plus ou moins tard, que je vive ou que je meure, le pays sera libre.

J'irai au rendez-vous ! (Metellus, 2003 : 46-47).

Enfin, Toussaint est le premier représentant nègre de l'universalisme. C'est un homme fier, un dirigeant décidé, déterminé, qui n'hésite pas à écrire à Bonaparte : « Le Premier des Noirs au Premier des Blancs ». Et je terminerai ce bref exposé par ces réflexions du récitant, extraites de ma pièce :

Oui, Toussaint, l'histoire t'a couronné
Décades après décades les préjugés s'écroulent
Et les tragédies changent de camp
Les carrières des grands imposteurs commencent à trébucher
Et le destin de tes successeurs révèle que ta pensée comme l'horizon
a engendré de vastes projets
Que le tronc de l'arbre lui-même sert encore de balise
Que tes racines ont forgé l'arbre nègre
Et fortifié nos vœux de liberté
Il n'est plus question de rêverie, de nostalgie
De mystères et d'inquiétudes
D'héritité et de tambour
D'extases et de maléfices
Mais d'un souffle prométhéen
Et de la voix d'un peuple qui se libère
Ton verbe relayé par Dessalines, Christophe et Pétion a permis la
naissance du premier État noir du monde, Haïti
Il a guidé les libérateurs des colonies espagnoles d'Amérique du
Sud, Francisco Miranda et le « Libertador » Simon Bolivar
Il irradie depuis ta mort, dans une conjoncture d'exclusion et de
racisme, inspirant quelques nègres des États-Unis d'Amérique
comme Marcus Garvey, Malcom X, d'Afrique comme Luthuli et
Lumumba, s'incarnant dans le grand rêve fraternel de King et la lutte

patiente et victorieuse de Nelson Mandela contre l'apartheid
 Oui, Toussaint, tes qualités de stratège, de meneur d'hommes, ont
 nourri de grands esprits du monde moderne
 Semblables mais différents
 Des Noirs décidés et téméraires, agissant sur deux continents séparés
 par l'océan
 Illustres comme toi,
 Dans leur combat respectif pour l'égalité entre les hommes sans
 distinction de couleur ni d'origine
 Toussaint, Luthuli, King et Mandela, combattants opiniâtres pour
 l'intégration raciale, la liberté, le respect de la dignité humaine
 Porteurs de l'espoir fragile mais vivace d'un monde fraternel,
 Solidaire
 Nous montrent le chemin (*ibid.* : 12).

Jean Metellus, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, neurologue et linguiste, est d'origine haïtienne et vit en France depuis 1959. Metellus a commis plusieurs recueils de poèmes dont *Voix nègres, voix rebelles* (Temps des cerises, 2000). Il est aussi auteur de plusieurs essais et pièces de théâtre au rang desquelles *Le pont rouge* (1991) (qui porte sur l'assassinat de Dessalines) et *Toussaint Louverture* (1990). Metellus est l'auteur d'une dizaine de romans dont *Jacmel au crépuscule* (Gallimard, 1981), *La famille Vortex* (Gallimard, 1982), *L'année Dessalines* (Gallimard, 1986) et *La vie en partage* (Desclée de Brouwer, 2000).

Références

CÉSAIRE, Aimé (1960). *Toussaint Louverture. La révolution française et le problème colonial*, Paris, Présence africaine.

CHARLIER (1954). *Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, [s.é.].

DORSAINVILLE, Roger (1987). *Toussaint Louverture*, Montréal, CIDIHCA.

-- (1954). *Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Deschamps.

JAMES, C. L. R. (1963). *The Black Jacobins: Toussaint Louverture and the Santo Domingo Revolution*, New York, Vintage.

MANIGAT, Leslie François (2001). *Toussaint Louverture. Les 12 facettes de son génie*, Port-au-Prince, ministère de l'Information populaire et du tourisme.

-- (1988). *Message à l'occasion du 185^e anniversaire de la mort de Toussaint Louverture*.

METELLUS, Jean (2003). *Toussaint Louverture ou les racines de la liberté : théâtre*, Paris, Hatier (coll. « Monde noir Poche »).

PLUCHON, Pierre (1979). *Toussaint Louverture, de l'esclavage au pouvoir*, Port-au-Prince, Éditions de l'École.

RAYNAL, abbé de (1951). *L'anticolonialisme au XVIII^e siècle. Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, introduction, choix des textes et notes par Gabriel Esquer, Paris, Presses Universitaires de France.

SCHOELCHER, Victor (1982). *La vie de Toussaint Louverture*, Paris, Karthala.